



Vient de paraître...

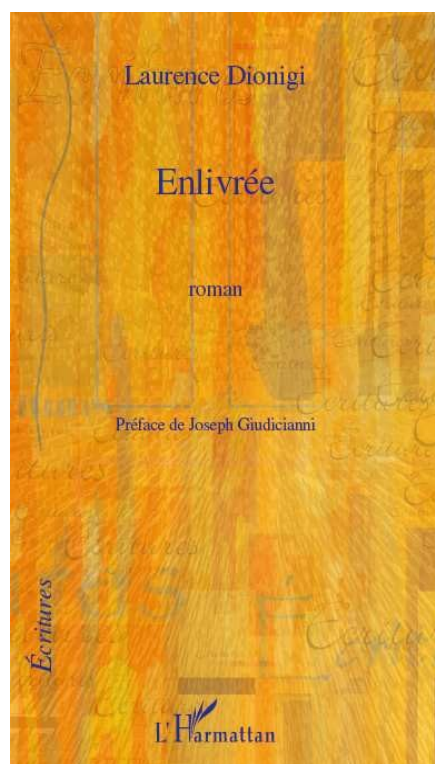
Enivrée
roman

de Laurence DIONIGI
préface de Joseph Giudicianni

A travers son 6^{ème} ouvrage, l'auteure invite le lecteur à découvrir ou à redécouvrir nos belles plumes de la littérature française par le biais d'un jeu de piste original alimenté par des rebondissements teintés d'absurdisme.

Une immersion au cœur de l'écriture commence. Esprit cartésien, s'abstenir !

ISBN : 978-2-296-55298-2-
150 pages · 14,50 €



Mais qu'arrive-t-il à Romane, fille de Romain Ryga et d'Anna de Lesnoail ? D'où lui viennent ses étranges obsessions de la page blanche, ses vomissements inexplicables de lettres de l'alphabet et surtout l'assouvissement de ses nausées matinales uniquement par l'écriture ou la lecture ? Cette jeune Parisienne qui mène une vie bien rangée ne comprend absolument pas ce qui lui arrive. De quel mal mystérieux souffre-t-elle ? Ni la médecine traditionnelle, ni la parallèle ne pourront l'aider. Seul un éditeur lui révélera un secret jalousement gardé, celui des femmes enivrées. Cette grossesse insolite inquiète et affole Romane malgré les rassurantes rencontres organisées auprès des grandes figures féminines du paysage littéraire. La jeune femme se confiera à son journal intime et c'est Colette qui le découvrira et partagera ses émotions pendant ces dix mois d'absurdisme. Pourquoi elle ? Elles ne se connaissent même pas...

L'Auteure

Après avoir vécu en Espagne, au Chili, au Gabon puis au Mexique, Laurence Dionigi s'installe à Nice et travaille dans le secteur bancaire à Monaco. Parallèlement à son métier, elle anime une émission littéraire à la radio depuis 2005 et a déjà publié quatre recueils de nouvelles dont trois sur le Mexique et une pièce de théâtre, *Le retour des Rhinocéros*, véritable pastiche de l'inquiétante œuvre majeure d'Eugène Ionesco.

Extrait

« Le colis ne portait ni nom ni adresse ni cachet de la poste faisant foi. A première vue, il s'agissait d'un livre vu sa forme rectangulaire. Puisqu'il n'y avait aucun destinataire, je décrétai donc de le conserver et rentrai rapidement à la maison tant la bise glaciale soufflait. Assise à la table de ma cuisine, je déchirai, impatiente, le reste de l'emballage comme un enfant le matin de Noël. Le manuscrit à la couverture de cuir souple s'intitulait : *Enivrée*. Intriguée par cet adjectif dont j'ignorais le sens, je l'ouvris à la première page, une dédicace y était apposée et m'était destinée :

« Chère Colette, je suis désolée de vous avoir mêlée à ce chef-d'œuvre. Cependant, c'est le plus beau cadeau que la vie puisse vous offrir. A vous de le découvrir, de l'apprécier, de le savourer et d'en profiter. Votre dévouée Romane. » »

